

REINHARD BONNESS

CONFESSIONS
D'UNE LOUVE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

SYLVIA BECHAZ
MURIEL BONNESS
NANOU BONNESS
FABRICE BOZON
SOPHIE BOZON
AURÉLIEN DANIEL
ANNE-LISE DARROT
MORGAN DROZ-
BARTHOLET

CHANTAL GAIDRY
VUILLAUME GREGORY
JEAN-CHRISTIAN JACQUET
FABIEN LEHMANN
ANITA PAILLARD
MERYL ROUGER
AMÄELLE SCHORTGEN-LE
THAO
NADINE THEURIER

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042522384

Dépôt légal : novembre 2025

Qui suis-je ?

Je te salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi.
Tu es bénie entre toutes les femmes...

Moi aussi j'aimerais bien être comme elle. Mes pensées dérivent quand je suis seule dans cette chambre bien trop froide, bien trop petite, bien mal meublée. Je sais que j'ai fait vœu de chasteté, deuil de toute luxure, vœu de silence, mes seuls moments de partage sont ceux que j'ai les jours de marché, j'y vends des bougies parfumées, des fromages de chèvre, de l'élixir de lavande. Bien souvent je rencontre des femmes, les hommes sont quasiment absents les jeudis, sauf monsieur Flégeant, Olivier de son prénom, un jeune paysan du coin, il a des chèvres, tout comme nous. Nous partageons une cave pour affiner nos fromages, parfois je le croise sous ces voûtes de pierres, l'endroit est humide, frais à souhait, idéal pour nos fabrications fromagères.

Je me prénomme sœur Joëlle, j'ai cinquante ans depuis deux mois, j'ai fait mes vœux de sainteté il y a vingt-quatre ans maintenant, le temps passe si vite, le temps efface tout. Je ressens ce gommage dans mon esprit, un avant, un après, cet après qui est mon présent dorénavant, cette vie de solitude que j'espérais tant, qui à présent me pèse, certainement parce que les beaux jours approchent, l'hiver fut si long ! Cela a joué sur mon humeur du moment, quelques prières et tout redeviendra joie et paix intérieures.

Je me souviens très bien de mes années d'avant, avant ma délivrance solennelle, même si j'ai tout fait pour oublier ce temps passé, je garde tout de même certains souvenirs.

Parfois je repense à ma tendre amie Éva, notre séparation fut si brusque ! Au mauvais moment, au mauvais endroit, je

me force à ne plus y penser, mais l'hiver, que faire d'autre que de s'inventer des histoires ou de repenser au passé ?

L'envie d'écrire ma biographie m'a souvent traversé l'esprit, mais la peur de ne pas maîtriser mes mots, mes pensées, mettre la vérité à nue, dois-je faire cela ?

Personne n'a jamais rien su, sauf Éva, et à ce jour, je n'ai jamais entendu parler de cette histoire d'amour, j'ai fait vœu de silence, écrire, est-ce un péché ?

Écrire non, faire lire mes pensées, certainement, j'hésite. Je pourrais très bien garder cela secret pour moi, comme des aveux cachés, lus après ma mort, cela ne sera pas puni. Ils cracheront sur ma tombe ? Et après ? Je ne serai plus dans ce monde, je serai vers ma bien-aimée Marie, je me torture naturellement, comme toujours, je redeviens moi par moment.

La cloche du réfectoire m'annonce qu'il est l'heure de la prière suivie du repas. Instant de partage, il nous est autorisé de discuter en sourdine. Ma confidente est sœur Lénie, un peu plus jeune que moi, nous avons toutes les deux un passé bien lourd, je pense être la seule à connaître le sien, peut-être la Mère supérieure, elle ne m'a jamais dit qu'elle s'était confessée vers elle, si cela avait été le cas, je ne pense pas qu'elle serait parmi nous, tout comme moi.

Ce sont nos passés qui nous ont rapprochées, elle a su lire en moi ce que je fuyais, comment ? Un don, certainement, sœur Lénie a vraiment la particularité pour deviner les choses, pour lire dans les pensées. Un jour, elle me sort que sœur Patricia devait fauter en s'encanaillant l'esprit avec un livre érotique, j'en étais étonnée ! Elle qui prie jour et nuit, et bien, un jour de nettoyage de printemps nous échangeons nos cases, oui, c'est ainsi que je les appelle, je devais faire la sienne de fond en comble, je déplace son lit pour en extraire toute poussière, un petit amas de sable m'interpelle, en y regardant de plus près, je m'aperçois qu'il manque du ciment autour d'une brique, avec le manche d'une petite cuillère j'essaie de voir si celle-ci bouge, en effet, avec un peu de patience la brique sort de son emplacement, je me demande bien ce qu'il y a derrière, un trou béant s'offre à moi, je fouine un peu, j'ai peur d'y croiser une araignée ou une bête comme ça,

mais au lieu de ça, je retire un livre au titre explicite : *Mains baladeuses pour corps offerts*, évidemment, curieuse comme je suis, j'ouvre l'ouvrage, une pornographie de mots accompagnée d'images, des dessins faits certainement par elle, accompagnés de mots crus, elle y a dessiné toutes sortes de positions de corps, digne du *Kamasutra*. J'ai vite refermé ce livre d'une obscénité sans commune mesure, mon Dieu, j'ai fait dix fois le signe de croix, puis prié pour que sœur Patricia se débarrasse de ce démon qui est en elle. J'ai eu énormément de mal à croire cela, un diable rôde dans l'enceinte du couvent. Depuis ce jour je demande régulièrement à sœur Lénie de me prédire l'avenir, elle ricane souvent en me disant que si elle le faisait, ce sera elle la diablesse, mais elle le fait quand même, par jeu, par défi de l'interdit, je la suis dans ses pensées et ses faits et gestes. J'ai trouvé en elle une bulle d'oxygène, un but de pourquoi je suis restée religieuse. Seule, je ne sais pas si j'aurais tenu le coup encore plus longtemps, avec elle, mon ennui se transforme en aventure. C'est ainsi qu'un jour nous nous sommes mises d'accord pour écrire mon passé. Nos murmures autour du repas ne sont dédiés qu'à mon envie de tout lui raconter, puis le soir, nous divaguons dans l'immense jardin avec une seule idée en tête, imprimer ma vie sur papier relié. Cette brique qui bouge me refait penser à une autre qui m'a fait voir bien des horreurs !

C'est ainsi que commence mon récit sur un passé trouble, tortueux, inavouable !

Jeunesse insouciante

Je suis née en 1927, dans un petit village de l'est de la France, mes parents tiennent une épicerie, tout y est, du fil à coudre au cirage à chaussures, les denrées alimentaires ne manquent pas, du frais comme de la conserve, l'air du conditionnement à gros volume arrive, ils ont sauté sur l'occasion pour enrichir un peu plus les étals. Dès l'âge de cinq ans, je joue à la caissière, mon père me met sur ses genoux et je le suis des doigts pour taper sur la caisse enregistreuse, le « crounche crounche » des touches m'amuse, le « ding » du tiroir qui s'ouvre aussi, souvent je prends l'argent tendu, puis je rends la monnaie s'il y en a, les journées où je n'ai pas école passent très vite ainsi.

Il y a Maurice, un homme d'une petite trentaine d'années qui vient régulièrement, dès qu'il me voit, il achète un bonbon, puis me le donne, sa main caresse souvent ma joue, il dit souvent à mon père : « Ce que votre fille est jolie ! » Le merci qui s'ensuit est rempli de fierté.

Ma meilleure amie à l'école s'appelle Éva, je lui envie ses beaux yeux bleus, nous avons la même couleur de cheveux, blond, je tire un peu plus sur le roux, mais je préfère dire blond, de peur que l'on m'appelle poil de carotte, le héros de Jules Renard. Ensemble nous découvrons la vie, nous parcourons le ruisseau pour y dénicher salamandres et tritons, parfois nous avons le privilège de voir des têtards en pleine mutation. D'eux ? Il ne reste que la queue, le reste du corps est déjà une grenouille, la nature est incroyable !

Dans le village, il y a une inquiétude qui plane, ce qui se passe non loin de chez nous interroge les villageois, un mouvement populaire, un homme avec des convictions bien

établies, je ne sais pas trop ce qui se trame outre-Rhin, par ailleurs je ne connaissais même pas ce mot : « outre-Rhin ».

Éva est la fille de Paula et Jacek Gulental, des émigrés polonais arrivés ici il y a pas mal d'années, ils travaillent dans une fabrique de vêtements dans la ville proche. Éva passe souvent du temps à la maison, ses parents n'ayant que pour seul objectif : payer le loyer et gâter leur fille unique. Je suis aussi fille unique, je le sais très bien et j'en profite un maximum, du caprice de la robe que je n'ai pas à la poupée dernier cri, celle qui a les yeux qui se ferment quand tu la couches. Tout m'est acquis, je suis heureuse.

Je grandis ainsi, les années passent, Éva m'envie lorsque je lui montre ma petite poitrine grandir, je me transforme en jeune femme, du haut de mes douze ans je bombe le torse, Éva, elle, elle est plutôt restée jeune fille, des formes nulle part, des poils absents, j'aime lui montrer mes transformations hormonales. Un jour, j'ai eu mes règles, ma mère me dit que c'est trop tôt, 12 ans, c'est trop jeune, mais le fait est avéré, je suis une jeune femme qui doit faire attention au loup, comme elle dit. Éva n'est pas encore réglée, là aussi elle m'envie, je vais trop vite par rapport à elle, j'ai peur de mourir jeune avec ces changements rapides de mon corps.

Je n'en parle à personne, ces choses-là ne se racontent pas, seule Éva sait tout de moi, parfois nous nous enfermons dans ma chambre et nous nous exhibons sans aucun complexe, nous cherchons à parfaire notre envie d'indépendance, pour cela nous étions convaincues que savoir tout sur nous était la meilleure chose à faire, sans qu'un intrus quelconque vienne nous rabâcher ou interdire quoi que ce soit. Nous nous sentons libres.